



ABDEL RAHMAN EL BACHA

ARABESQUES
ABDEL RAHMAN EL BACHA
ŒUVRES POUR PIANO

Trois pièces orientales

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 1. Danse rituelle | 6'20 |
| 2. Variations sur un air égyptien | 4'45 |
| 3. Bacchus | 2'58 |

Le Monde des enfants – six pièces pour piano

- | | |
|------------------------------------|------|
| 4. 2 ^{ème} Berceuse | 2'32 |
| 5. Comptine | 2'05 |
| 6. Rêverie du petit soldat de bois | 0'39 |
| 7. Devant le sapin de Noël | 1'36 |
| 8. L'Enfantine | 1'42 |
| 9. L'Adolescente | 1'57 |

Préludes et Chants – sept pièces pour piano

- | | |
|-----------------------------------|------|
| 10. Prélude andalou | 1'37 |
| 11. Chant andalou | 3'20 |
| 12. Prélude oriental | 2'58 |
| 13. Chanson libanaise | 1'45 |
| 14. Prélude funèbre | 1'51 |
| 15. Marie ou la mort d'une enfant | 3'35 |
| 16. 2 ^{ème} Romance | 3'01 |

Dix pièces romantiques

17. Moderato cantabile	1'53
18. Valse éphémère	0'48
19. Hommage à Schumann	1'24
20. Canzonetta	2'11
21. Papillons	1'18
22. Mesto I	1'55
23. Mesto II	2'17
24. Choral	2'55
25. Duo	0'57
26. Intermezzo	1'24

Œuvres de jeunesse – cinq pièces pour piano

27. 1 ^{ère} Berceuse	3'33
28. Chanson triste	3'06
29. Cavalier au désert	2'30
30. Chant d'amour	3'36
31. Prélude	2'13

Frédéric Chopin/Abdel Rahman El Bacha

32. Valse ou Mazurka en la mineur, opus posthume	2'31
---	------

Œuvres publiées aux Editions Delatour

Enregistrement réalisé à Flagey à Bruxelles en juillet 2017 / Prise de son, direction artistique, montage : Hugues Deschaux / Photos : Jean-Baptiste Millot / Piano : Steinway D / Accordeur : Guillaume Vaudelle (Maene) / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMWR / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2017 MIRARE, MIR 348

www.mirare.fr



Trois pièces orientales pour piano

Auteur : EL BACHA Abdel Rahman

Destinée au départ à un projet de musique de scène, qui n'a jamais vu le jour, ainsi est née ma pièce la moins brève. C'est une *Danse rituelle*, imaginaire, de conception orchestrale et en forme d'arche ; j'y réutilise deux des modes orientalisants du Prélude composé huit ans plus tôt.

Pour les 14 *Variations sur un air égyptien*, j'ai veillé à garder la mélodie en évidence car le public oriental reste attaché à l'aspect lyrique de la musique.

Bacchus est une pièce joyeuse, virtuose et orientalisante. Son rythme asymétrique à 7/8 se veut une traduction du déséquilibre produit par l'ivresse.

Le Monde des enfants - six pièces pour piano

Auteur : EL BACHA Abdel Rahman

À la suite de Schumann et sans avoir voulu l'imiter, voici quelques pièces que le monde de l'enfance m'a inspirées. *La Berceuse* est sous forme de thème et 4 variations. Elle semble traduire la vie en gestation jusqu'à la naissance. Avant d'entrer sur la grande scène du Concertgebouw d'Amsterdam en 1982, j'improvisais comme d'habitude en pensant à ma fille Hélène qui avait alors 4 ans ; la *Comptine* est une mise en forme de cette improvisation. La *Rêverie du*

petit soldat de bois est une pièce que peut jouer un très jeune – mais talentueux – pianiste. Le regard émerveillé des enfants sur le sapin de Noël prometteur de bonheurs m'a inspiré cette courte pièce. *L'Enfantine* et *L'Adolescente*, à la suite du grand Couperin, évoquent les charmes de l'innocence et de la première jeunesse.

Préludes et Chants - sept pièces pour piano

Auteur : EL BACHA Abdel Rahman

« Improvisations et chansons » aurait pu convenir également comme titre pour cet album. Les doigts libres sur le clavier et les airs qui évoquent les chansons douces bien-aimées de mon pays d'enfance. Musique pas du tout réservée aux « connaisseurs » d'aujourd'hui, bien au contraire !

Dix pièces romantiques pour piano

Auteur : EL BACHA Abdel Rahman

« La musique adoucit les mœurs ». Je ne compose pas pour illustrer ce dicton, mais il se trouve que dans les moments de liberté, c'est cette musique, caressante, douce, mélodieuse, qui me sort des doigts et me fait du bien. Les réminiscences des grands compositeurs romantiques sont évidentes mais rarement intentionnelles.

Œuvres de jeunesse - cinq pièces pour piano

Auteur : EL BACHA Abdel Rahman

J'avais 12 ans lorsqu'un jour mon père est entré avec du papier à musique teinté. J'ai pris plaisir à y dessiner des notes, sans omettre d'inscrire fièrement en tête de chaque pièce son numéro d'opus. Les trois premières pièces, composées à 12 et 13 ans, dégagent un sentiment de mélancolie. Le *Chant d'amour* marque l'éveil de ce puissant sentiment dans un style qui rend hommage à Chopin. Le *Prélude* part de *do* majeur et tente de visiter bien d'autres tonalités.

Valse ou Mazurka posthume en la mineur

Co-auteurs : CHOPIN Frédéric, EL BACHA Abdel Rahman

À la fin de sa vie, Chopin a conjuré ses proches de brûler la cinquantaine de pièces et mélodies qu'il s'est refusé de publier de son vivant « par respect de son public ». Trois ans après sa mort, petit à petit, ces œuvrettes commençaient à voir le jour, car l'on a considéré - à juste titre et jusqu'à un certain point - que l'auteur manifestait trop de sévérité à l'égard de ces compositions, qui sont sans aucun doute marquées, quoique plus faiblement, par le sceau de son génie.

Parmi cet ensemble s'en détachent une valse et un nocturne publiés tous deux au XX^e siècle, d'après une seule feuille recto-verso, attestée de la main du Maître. Plusieurs musicologues mettent sérieusement en doute leur authenticité ;

l'on peut comprendre : indigence formelle, main gauche malhabile et banale, platitudes harmoniques inhabituelles, quelques arabesques disgracieuses, quantité de modulations défectueuses. Il n'empêche que l'ensemble appartient à l'univers poétique de Chopin. Au cas où elles seraient de lui, elles ne pourraient alors qu'être des pièces de première jeunesse, improvisées et transcrites à la hâte, sans aucun retour en arrière.

J'ai eu envie d'imaginer ce que, dans ce dernier cas, notre musicien aurait pu réaliser si, à l'époque de la composition des *Mazurkas opus 59*, l'idée lui était venue de revoir ces pièces, et plus particulièrement la *Valse en la mineur*. Chopin est inimitable, personne n'en doute. Mais s'il faut jouer cette œuvre, c'est aujourd'hui sous cette forme que je consens à l'interpréter. J'ai le sentiment que je respecte davantage ainsi son souvenir en abandonnant définitivement, selon son dernier vœu, la version primitive de cette *Valse*, tant diffusée de nos jours.

Certains mélomanes vont vous découvrir comme compositeur avec ce disque. Quel rôle joue la composition dans votre parcours de musicien ? Depuis quand composez-vous ?

Mon père, Toufic El Bacha, était l'un des rares compositeurs de musique savante au Liban. Entendre ses œuvres m'a donné envie de composer dès mon plus jeune âge, avant même de savoir lire les notes ! Par la suite, lors de mes études pianistiques, je ne voyais pas de grande différence entre le plaisir d'interpréter d'autres compositeurs et celui de créer ma propre musique.

À l'âge de 17 ans, mon professeur de piano au conservatoire de Paris, Pierre Sancan, qui était un éminent compositeur, m'a encouragé à suivre les cours d'écriture au plus haut niveau, considérant qu'un bon interprète devait pouvoir se mettre à la place du compositeur pour atteindre l'évidence et la simplicité à travers la complexité d'une partition. Les cours d'harmonie et de contrepoint m'ont permis d'avoir un regard suffisamment critique sur mes productions afin d'éviter la facilité ou la banalité.

Le travail pianistique a ensuite pris une place centrale dans mon chemin de musicien. Je continuais néanmoins à composer, le plus souvent à partir d'improvisations, que j'aimais faire soit le matin - à la place des exercices techniques, assez inutiles à mon avis - ou lors d'une pause dans mon travail d'interprète. La composition devient un moment d'entière

liberté musicale, une respiration nécessaire. Et lorsqu'une idée me plaisait, je la consignais par écrit en attendant de lui donner une forme définitive.

D'ailleurs, il me semble que votre musique garde ce lien à l'oralité, à la vocalité, à l'improvisation mélodique...

Ma mère, Wadad de son nom d'artiste, chantait magnifiquement la musique arabe traditionnelle, folklorique ou populaire. Elle ne lisait pas les notes, mais son instinct musical était puissant. Elle pouvait traiter très finement les modes les plus complexes avec une ornementation appropriée, suffisamment expressive pour compenser l'absence de l'harmonie, rare dans la musique arabe. D'où mon attachement à la part mélodique dans mes œuvres.

Votre musique fait-elle appel à des références extra-musicales ? La littérature ou la peinture sont-elles des sources d'inspiration ?

Mes sources d'inspiration sont surtout affectives. Que ce soit les *Dix pièces romantiques* ou *Le Monde des enfants*, ces recueils sont des reflets de ma vie d'homme, de papa. À deux reprises mon père m'a demandé d'écrire une musique pour une scène dans un opéra de sa composition. La *Danse rituelle* et *Bacchus* sont mes versions pianistiques de ces commandes. *Marie ou la mort d'une enfant* m'est venue à la

suite d'un événement qui m'a bouleversé.

Ma musique n'est pas l'illustration d'un paysage ou d'une histoire, mais plutôt le fruit d'une émotion.

Quel regard porte l'interprète sur le compositeur ?

Pendant des années j'ai laissé ces pièces dans un tiroir. De temps en temps j'en jouais en bis lors d'un concert. Une bonne part de mon public, mon entourage, ainsi que mes amis musiciens, m'ont encouragé à leur donner une existence réelle, en les publiant et en les enregistrant, car ils y trouvaient un style spécifique à ma personnalité.

Pour l'enregistrement de mes œuvres j'ai dû sortir un peu de mon état de compositeur pour un temps, et interpréter mes œuvres avec la même attitude que j'ai lorsque je joue les autres compositeurs : faire passer ce qui me semble évident vers une évidence qui soit ressentie par l'auditeur. A l'écoute de ma manière d'interpréter ma musique, je crois être toujours en quête de l'essentiel. Pour moi la sobriété n'est pas une restriction, mais une évacuation de l'inutile, de l'anecdotique ou de l'affectation.

La notion de langage est, aujourd'hui encore, sensible dans le milieu de la création musicale. Comment l'abordez-vous ?

Je suis convaincu que le langage est une résultante naturelle de l'imagination. Chaque être est unique. L'histoire et la personnalité d'un compositeur devraient lui permettre de produire un langage personnel qui convienne à son monde intérieur. Le langage est un chemin et non une fin.

Mon enfance a eu lieu dans un petit pays, le Liban, où l'on pouvait entendre et découvrir des musiques très différentes : orientales, arabe classique ou populaire, occidentale classique ou légère, chansons... Ma personnalité de musicien s'est constituée avec tout cela et comme compositeur mes choix stylistiques sont à l'évidence une synthèse de cette multiculture.

Propos recueillis par Rodolphe Bruneau-Boulmier

Biographie du compositeur/interprète

Né à Beyrouth dans une famille de musiciens, Abdel Rahman El Bacha commence à étudier le piano en 1967 avec Zvart Sarkissian, un élève de Marguerite Long et Jacques Février. À 10 ans, il donne son premier concert avec orchestre. En 1973, Claudio Arrau lui prédit une grande carrière et en 1974, la France, l'Union Soviétique et l'Angleterre lui offrent une bourse d'études. Il choisit la France par affinité culturelle et entre au Conservatoire National de Musique de Paris, dans la classe de Pierre Sancan, où il y obtient quatre Premiers Prix (piano, musique de chambre, harmonie et contrepoint).

Depuis l'éclatante révélation de son talent au Concours Reine Élisabeth de Belgique à 19 ans qu'il remporte à l'unanimité, il se produit dans les salles les plus prestigieuses d'Europe et du monde.

Du Mozarteum de Salzbourg au Théâtre des Champs Élysées à Paris, du Concertgebouw d'Amsterdam à la Herkulessaal de Munich, il joue avec de prestigieuses formations telles que l'Orchestre Philharmonique de Berlin, le Royal Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre Gulbenkian, le NHK Tokyo, l'Orchestre de la Suisse Romande... sous la direction de grands chefs. Il s'est produit récemment à la Salle Pleyel, à La Cité de la Musique à Paris, au Grand Théâtre de Provence, aux États-

Unis avec le Charlotte Symphony Orchestra, le Toledo Symphony Orchestra, à Montréal à la Salle Bourgie, au Japon...

Sa discographie est importante : Abdel Rahman El Bacha reçoit en 1983, de la part de Mme Sergueï Prokofiev en personne, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour les premières œuvres de Prokofiev parues chez Forlane. Pour ce même label, il grave des concertos de Bach, les concertos de Ravel, des œuvres de Schumann, Ravel, Schubert et Rachmaninov. De Chopin, il enregistre l'Intégrale de l'œuvre pour piano seul par ordre chronologique ainsi que les œuvres pour piano et orchestre avec l'Orchestre de Bretagne dirigé par Stefan Sanderling.

Parmi ses récents enregistrements, on peut compter l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel, les 2 livres du *Clavier bien tempéré* de J. S. Bach, les *Impromptus* de Schubert chez Octavia Records (Japon). En 2011, il entame une collaboration avec le label Mirare en enregistrant des œuvres pour piano solo de Prokofiev suivies de la parution en 2013 de l'Intégrale des 32 Sonates pour piano de Beethoven chaleureusement saluée par la critique. Abdel Rahman El Bacha, qui possède depuis 1981 la double nationalité franco-libanaise, est également compositeur. En 1998, le ministre de la Culture de la République Française lui a décerné le titre de Chevalier des Arts et des Lettres et en 2002, le président de la République Libanaise lui a remis la Médaille de l'Ordre du mérite, la plus haute décoration de son pays natal.



Trois pièces orientales pour piano

(Three Oriental Pieces for Piano)

Author: EL BACHA Abdel Rahman

Initially intended to be stage music for a project which never took place, it is thus that my least short piece came into being. It's an imaginary *Danse rituelle* (Ritual dance), orchestrally conceived in the shape of an arch; I reutilise two of the oriental style modes from the Prelude composed eight years earlier.

For the 14 *Variations sur un air égyptien* (Variations on an Egyptian air), I have been careful to highlight the melody because the oriental public is very fond of the lyrical aspect of the music.

Bacchus is a joyful piece, virtuoso and oriental in style. Its asymmetrical rhythm in 7/8 is intended to be an interpretation of the distortion produced by drunkenness.

Le Monde des enfants - six pièces pour piano

(The Children's World - six pieces for piano)

Author: EL BACHA Abdel Rahman

Following on from Schumann, here are a few pieces which childhood has inspired me. The *Berceuse* (Lullaby) takes the form of a theme and 4 variations. It seems to translate the period of gestation up until birth. Before coming onto the great stage of the Concertgebouw of Amsterdam in 1982, I was improvising as usual whilst

thinking of my daughter Hélène who was 4 years old at that time ; the *Comptine* (Nursery) rhyme is an arrangement of that improvisation. The *Réverie du petit soldat de bois* (Little wooden Soldier's daydream) is a piece which can be played by a very young – but talented – pianist. The children's look of wonder in front of a Christmas tree with its promise of delights is what inspired this short piece. *L'Enfantine* (Child's play) and *L'Adolescente* (Teenage girl), following on from the great Couperin evoke the charms and innocence of early youth.

Préludes et Chants - sept pièces pour piano

(Preludes and Songs - seven pieces for piano)

Author: EL BACHA Abdel Rahman

“Improvisations and songs” could also have been an apt title for this album. Fingers free on the keyboard and tunes which bring to mind the sweet much-loved songs of my childhood land. Music which is not at all reserved for “connaisseurs” of today, quite the contrary!

Dix pièces romantiques pour piano

(Ten romantic pieces for piano)

Author: EL BACHA Abdel Rahman

“Music soothes the soul”. I do not compose to illustrate this saying, but it happens to be that in moments of freedom, it is this music, caressing, soft, melodious, which flows from my fingers

and makes me feel good. The reminiscences of great romantic composers are obvious but rarely intentional.

Œuvres de jeunesse - cinq pièces pour piano

(Early works - five pieces for piano)

Author: EL BACHA Abdel Rahman

I was twelve years old the day my father came to me with some tinted musical manuscript paper. I experienced pleasure in drawing notes, without forgetting to write at the head of each piece its opus number. The first three pieces, composed at 12 and 13 years of age, have a feeling of melancholy. The *Chant d'amour* (The Love song) marks the awakening of this powerful feeling in a style which pays tribute to Chopin. The *Prélude* (Prelude) starts in C major and attempts to visit many other tonalities.

Valse ou Mazurka posthume en la mineur

(Posthumous Waltz or Mazurka in a minor)

Co-authors: CHOPIN Frédéric, EL BACHA Abdel Rahman

At the end of his life, Chopin beseeched his close family and friends to burn around about fifty works and melodies which he had not wished to publish during his lifetime “out of respect for his public”. Three years after his death, little by little, these small-scale works began to come to light, because it was considered-quite rightly and up to a certain limit – that the author had been

too harsh with regard to these compositions, which are without any doubt, touched although rather feebly by the stamp of his genius.

Amongst these works, a Waltz and a Nocturne stand out, they were both published in the twentieth Century and taken from a single recto-verso sheet of music paper and in the hand of the master himself. Several musicologists seriously contest their authenticity: this is understandable: weakness of form, clumsy and trite left hand, unusual harmonic platitudes, a few graceless arabesques, a number of flawed modulations. All of the works do however fit into Chopin's poetic world. Should they be by him, they could only be pieces from his early youth, improvised, hurriedly written down and not revised.

I wanted to imagine, concerning this last case, what Chopin could have produced if at the time of the composition of the opus 59 Mazurkas he had had the idea of going back to these pieces, and in particular the *Valse en la mineur*. Chopin is inimitable, it cannot be denied. But if this work must be played, today, it is in this form that I will agree to interpret it. I have the feeling that I am thus having more respect for his memory by abandoning, according to his wish, the primitive version of this Waltz so often played nowadays.

Certain music lovers are going to discover you as a composer with this recording. What role does composition play in your career history as a musician? For How long have you been composing?

My Father, Toufic El Bacha, was one of the rare composers of art music in Lebanon. Listening to his works made me want to compose from a very early age, before even being able to read the notes! Later on, during my piano studies, I didn't see a great deal of difference between the pleasure of interpreting other composers and that of creating my own music.

At 17 years of age, my professor at the Paris Conservatoire, Pierre Sancan, who was an eminent composer encouraged me to follow composition at the highest level, believing that a good performing artist should be able to imagine himself in the role of a composer in order to attain clarity and simplicity through the complexity of a score. The harmony and counterpoint lessons enabled me to have a sufficiently critical viewpoint of my own works and to avoid facility and triviality.

My pianistic work then took up a central place on my path to becoming a musician. I nevertheless continued composing, most of the time starting out from improvisations, which I liked doing either in the morning – instead of technical exercises, rather useless in my opinion

– or during a break in my work as a performer. Composition became a moment of complete musical freedom, a necessary respite. When an idea pleased me, I wrote it down and hung on before giving it a definitive form.

By the way, it seems to me that your music has ties to orality, to vocality, to melodic improvisation...

My Mother, Wadad (her artist's name), used to sing traditional folk or popular Arab music magnificently. She couldn't read the notes, but her musical instinct was very strong. She was able to very delicately use the most complicated modes with the appropriate ornamentation, sufficiently expressive to compensate for the absence of harmony, rare in Arab music. This explains my fondness for melody in my works.

Does your music make use of extra musical references? Are literature or painting sources of inspiration for you?

My sources of inspiration are above all emotional. Whether it be the *Dix pièces romantiques* or *Le Monde des enfants*, these collections are a reflection of my life as a man, as a Father. On two occasions now, my Father has asked me to write stage music for an opera he has written. The *Danse rituelle* and *Bacchus* are my pianistic versions of these commissions.

Marie ou la mort d'un enfant came to me following an event which overwhelmed me.

My music is not the illustration of a landscape or of a story but more the fruit of an emotion.

What is the performer's view of the composer?

For years I left these pieces in a drawer. From time to time, I played some as an encore at a concert. A significant portion of my public, my friends and acquaintances, as well as my musician friends encouraged me allow them have a real existence by publishing them and recording them, because they found in them a style specific to my personality.

For the recording of my works, I had to get myself out my state of being a composer for a while in order to interpret my works with the same attitude that I have when I play the music of other composers: transmit and convert what seems obvious to me into something which is obvious and can be felt by the listener. When listening to my way of interpreting my music, I believe I am always in search of the essential. For me sobriety is not a restriction, but an evacuation of what is unnecessary, anecdotal, or affectation.

The notion of language is, still a sensitive subject today, in the world of musical creation. How do you approach it?

I am convinced that language is a natural result of the imagination. Every being is unique. The personal history and personality of a composer should enable him to produce a personal language which suits his interior being. The language is a path not an end.

My childhood took place in a small country, Lebanon, where it was possible to hear and discover very different types of music: oriental, classical or popular Arab, Western Classical or light, chanson, etc.. My musical personality was formed by all this and as a composer my stylistic choices are manifestly a synthesis of this collection of cultures.

Interview conducted by Rodolphe Bruneau-Boulmier

Translation: Christopher Bayton

Biography of the composer/performer

Born into a family of musicians in Beirut, Abdel Rahman El Bacha began studying piano in 1967 with Zvart Sarkissian, a pupil of Marguerite Long and Jacques Février. At the age of ten, he gave his first concert with orchestra. In 1973, Claudio Arrau foresees a great career for him and in 1974, France, The Soviet Union and England award him a study grant. He chose France because of his cultural affinity and entered the Paris Conservatoire in Pierre Sancan's class, where he obtained four first prizes (piano, chamber music, harmony and counterpoint).

From the moment of the startling revelation of his talent at the Queen Elisabeth Competition in Belgium at 19 years of age which he won unanimously, he performed in the most prestigious halls in Europe and around the world. From the Mozarteum in Salzburg to the Théâtre des Champs Elysées in Paris, and the Concertgebouw in Amsterdam to the Herkulesaal in Munich, he plays with prestigious orchestras such as the Berlin Philharmonic Orchestra, The Royal Philharmonic Orchestra, the Orchestre de Paris, The Orchestre national de France, The Orchestre Philharmonique de Radio France, The Orchestre National de Belgique, The Gulbenkian Orchestra, The NHK Tokyo, The Orchestre de la Suisse Romande... conducted by great conductors. He has recently performed at the Salle Pleyel, The Cité de la Musique, The Grand Théâtre de Provence, in The United States

with the Charlotte Symphony Orchestra, The Toledo Symphony Orchestra, at the Salle Bourgie in Montreal and in Japan...

Abdel Rahman El Bacha has an important discography: in 1983 he received from Madame Sergueï Prokofiev in person the First Prize of the Académie Charles Cros for the early works of Prokofiev released on the Forlane label, he recorded the Bach Concertos, the Ravel Concertos, works by Schumann, Ravel, Schubert and Rachmaninov. He has recorded the complete works of Chopin for piano in chronological order as well as the works for piano and orchestra with the Orchestre de Bretagne conducted by Stefan Sanderling.

Amongst his recent recordings feature the complete works for piano by Ravel, the 2 books of the "Well-Tempered Clavier" by J.S. Bach, the "Impromptus" by Schubert on the Octavia Records label (Japan). In 2011, he started a collaboration with the Mirare label by recording solo piano works by Prokofiev followed by the release in 2013 of the complete 32 piano sonatas by Beethoven, which were given a positive welcome by critics.

Abdel Rahman El Bacha, has dual Franco-Lebanese nationality since 1981 and he is also a composer. In 1998, the French Minister of Culture awarded him the title of "Chevalier des Arts et des Lettres" and in 2002, the President of the Lebanese Republic awarded him the Medal of the Order of Merit, the highest honour in his native country.



Trois pièces orientales pour piano

(Drei orientalische Stücke für Klavier)

Komponist: Abdel Rahman EL BACHA

Mein längstes Stück war ursprünglich für ein Bühnenmusikprojekt gedacht, das aber nie zustande kam. „Danse rituelle“ ist ein meiner Vorstellung entsprungener, orchestral angelegter ritueller Tanz in Bogenform, ich verwende darin zwei orientalisierende Modi aus dem vor acht Jahren entstandenen „Prélude“ wieder.

Bei den „14 Variations sur un air égyptien“ (14 Variationen nach einer ägyptischen Melodie) war es mir wichtig, dass die Melodie erhalten blieb, weil für das orientalische Publikum der lyrische Aspekt der Musik weiterhin sehr bedeutsam ist.

„Bacchus“ ist ein fröhliches, virtuosos und orientalische Einflüsse aufnehmendes Stück. Sein asymmetrischer 7/8-Rhythmus ist die musikalische Umsetzung des durch Trunkenheit verursachten Taumels.

Le Monde des enfants - six pièces pour piano

(Die Welt der Kinder - sechs Stücke für Klavier)

Komponist: Abdel Rahman EL BACHA

In Schumanns Nachfolge, aber ohne dass es eine Imitation sein soll, sind einige Stücke entstanden, zu denen mich die Welt der Kindheit inspiriert hat. Die „Berceuse“ (Wiegenlied) besteht aus einem Thema und vier Variationen. Sie scheint das

werdende Leben bis zur Geburt darzustellen. Bevor ich 1982 die große Bühne des Concertgebouw in Amsterdam betrat, improvisierte ich wie üblich im Gedanken an meine Tochter Hélène, die damals vier Jahre alt war; die „Comptine“ (Kinderreim) ist die gefasste Form dieser Improvisation. Die „Rêverie du petit soldat de bois“ (Träumerei des kleinen Holzsoldaten) ist ein Stück, das ein sehr junger - aber talentierter - Pianist spielen kann. Die glänzenden Kinderaugen beim Anblick des Glück verheißenden Weihnachtsbaumes inspirierten mich zu diesem kurzen Stück. „L'Enfantine“ (die Kindliche) und „L'Adolescente“ (die Jugendliche), nach dem großen Couperin, beschwören den Charme der Unschuld und der frühen Jugend.

Préludes et Chants - sept pièces pour piano

(Präludien und Lieder - sieben Stücke für Klavier)

Komponist: Abdel Rahman EL BACHA

„Improvisationen und Lieder“, so könnte auch der Titel dieses Albums lauten. Die Finger gleiten frei über die Klaviatur und die Melodien erinnern an die mir so teuren, schönen Lieder meines Heimatlandes. Das ist Musik, die überhaupt nicht den „Kennern“ von heute vorbehalten ist, ganz im Gegenteil!

Dix pièces romantiques pour piano

(Zehn romantische Stücke für Klavier)

Komponist: Abdel Rahman EL BACHA

„Musik veredelt die Sitten“. Ich komponiere nicht zur Illustrierung dieses Spruchs, aber in den Augenblicken der Muße ist es diese Musik, liebkosend, zart und melodisch, die aus meinen Fingern rinnt und mir gut tut. Reminiszenzen an große romantische Komponisten sind offensichtlich, aber selten beabsichtigt.

Ceuvres de jeunesse - cinq pièces pour piano

(Jugendwerke - fünf Stücke für Klavier)

Komponist: Abdel Rahman EL BACHA

Ich war zwölf Jahre alt, als mein Vater eines Tages mit gefärbtem Notenpapier erschien. Es machte mir Freude, Noten darauf zu schreiben, wobei ich gewissenhaft und stolz über jeder Komposition die jeweilige Opuszahl vermerkte. Die ersten drei, mit zwölf und dreizehn Jahren komponierten Stücke, vermitteln ein Gefühl der Melancholie. Das „Chant d'amour“ schildert das Erwachen dieses überwältigenden Gefühls in einem Stil, der Chopin huldigt. Das „Prélude“ beginnt in C-Dur und trachtet danach, viele andere Tonarten mit einzubeziehen.

Valse ou Mazurka posthume en *la* mineur

(Walzer oder Mazurka posthum in a-Moll)

Musik: Frédéric CHOPIN, Abdel Rahman EL BACHA

Am Ende seines Lebens beschwor Chopin seine Familie, die etwa fünfzig Stücke und Melodien zu vernichten, die er zu Lebzeiten aus „Respekt vor seinem Publikum“ nicht veröffentlicht hatte. Drei Jahre nach seinem Tod erschienen nach und nach diese Werke zweiten Ranges, weil man zu Recht und bis zu einem gewissen Grad davon ausging, dass Chopin in Bezug auf diese Kompositionen zu viel Strenge zeigte, obwohl sie zweifellos, wenn auch in geringerem Maße, von seinem Genie zeugen.

Aus diesem Ensemble stechen ein Walzer und ein Nocturne hervor, die beide im 20. Jahrhundert veröffentlicht wurden, nach einem einzigen doppelseitigen, die Hand des Meisters belegenden Blatt. Einige Musikwissenschaftler stellen die Authentizität dieser Werke ernsthaft in Frage; man kann das verstehen, denn es lassen sich formale Dürftigkeit, ein ungeschickter und banaler Part für die linke Hand, ungewohnte harmonische Plattitüden, einige unansehnliche Arabesken sowie etliche fehlerhafte Modulationen feststellen. Trotzdem gehört das Ganze zu Chopins poetischem Universum. Wenn diese Stücke wirklich von ihm sind, kann es sich eigentlich nur um improvisierte und in Eile notierte Frühwerke handeln, welche keiner erneuten Bearbeitung unterzogen wurden.

Ich wollte mir gern ausmalen, was Chopin in letzterem Falle wohl daraus gemacht hätte, wenn ihm zur Zeit der Komposition der Mazurken op. 59 die Idee gekommen wäre, diese Stücke noch einmal zu überarbeiten, und hier insbesondere den Walzer in a-Moll. Chopin ist unnachahmlich, niemand zweifelt daran. Aber wenn dieses Stück gespielt werden soll, dann will ich es heute in dieser Form interpretieren. Mir scheint, dass ich so Chopins Andenken mehr achte, indem ich seinem letzten Willen entsprechend die heutzutage noch so verbreitete Urfassung des Walzers für immer außer Betracht lasse.

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Mit diesem Album werden einige Musikliebhaber Abdel Rahman El Bacha erstmals als Komponisten kennenlernen. Welche Rolle spielt das Komponieren in Ihrer Karriere als Musiker? Seit wann komponieren Sie?

Mein Vater Tufiq El Bacha war einer der wenigen Komponisten von E-Musik im Libanon. Ich hörte seine Werke und das veranlasste mich dazu, schon in sehr frühem Alter zu komponieren, sogar bevor ich Noten lesen konnte! Später, während meines Klavierstudiums, sah ich keinen großen Unterschied zwischen dem Vergnügen, die Werke anderer Komponisten zu interpretieren und dem, meine eigene Musik zu schreiben.

Im Alter von 17 Jahren ermutigte mich Pierre Sancang, mein Klavierlehrer am Pariser Konservatorium und selbst ein herausragender Komponist, dazu, Kompositionsunterricht auf höchstem Niveau zu nehmen, da ein guter Interpret in der Lage sein sollte, sich an die Stelle des Komponisten zu versetzen, um Offensichtlichkeit und Einfachheit durch die Komplexität einer Partitur zu erreichen. Dank der Unterweisung in Harmonielehre und Kontrapunkt konnte ich meine eigenen Produktionen mit entsprechend kritischem Abstand betrachten, um Oberflächlichkeit oder Banalität zu vermeiden.

Das Klavierspiel nahm dann eine zentrale Stellung in meinem Werdegang als Musiker ein. Nichtsdestotrotz habe ich weiter komponiert, meistens aus Improvisationen heraus, die ich am

liebsten entweder morgens gemacht habe – statt spieltechnischer Übungen, die meiner Meinung nach ziemlich nutzlos sind – oder während einer Pause bei meinem Wirken als Interpret. Das Komponieren wird zu einem Moment völliger musikalischer Freiheit, zu einem notwendigen Innehalten. Und wenn mir eine Idee gefiel, habe ich sie schriftlich festgehalten, um ihr dann später eine endgültige Form zu geben.

Außerdem scheint es mir, dass in Ihrer Musik immer noch eine Verbindung zur mündlichen Überlieferung, zum Stimmlichen, zu melodischer Improvisation besteht...

Meine Mutter, „Wadad“ war ihr Künstlername, sang wundervoll traditionelle oder volkstümliche arabische Musik. Sie konnte keine Noten lesen, aber ihr musikalischer Instinkt war sehr ausgeprägt. Sie war in der Lage, die kompliziertesten Modi mit einer angemessenen Verzierung zu versehen, die ausdrucksvoll genug war, um die fehlende Harmonie zu kompensieren, diese ist ja in der arabischen Musik selten. Daher liegt mir auch so viel an dem Melodischen in meinen Werken.

Stützt sich Ihre Musik auf außermusikalische Bezüge? Sind Literatur oder Malerei Inspirationsquellen für Sie?

Meine Inspirationsquellen sind größtenteils emotionaler Natur. Ob es nun die „Dix pièces

romantiques“ oder „Le Monde des enfants“ sind: Diese Zyklen sind Spiegelbilder meines Lebens als Mann und Vater. Zweimal bat mich mein Vater, für eine seiner Opern eine Bühnenmusik zu schreiben. Die „Danse rituelle“ und „Bacchus“ sind meine Klavierfassungen dieser Auftragswerke.

„Marie ou la mort d'une enfant“ (Marie oder der Tod eines Kindes) habe ich nach einem Ereignis komponiert, das mich zutiefst erschütterte hatte. Meine Musik ist nicht die Illustration einer Landschaft oder einer Geschichte, sondern die Frucht einer Emotion.

Wie sieht der Künstler den Komponisten?

Jahrelang habe ich diese Stücke in der Schublade liegen lassen. Von Zeit zu Zeit habe ich mit ihnen bei Konzerten Zugaben gegeben. Ein großer Teil meines Publikums, meines persönlichen Umfeldes sowie auch meiner Musikerfreunde ermunterte mich, den Stücken durch Veröffentlichung und Einspielungen zu einer wirklichen Existenz zu verhelfen, da sie in ihnen einen für meine Persönlichkeit charakteristischen Stil sahen.

Für die Einspielung meiner Werke musste ich für einige Zeit den Komponisten ein wenig beiseite lassen und meine Werke mit der gleichen Einstellung interpretieren, mit der ich an die Musik anderer Komponisten herangehe: Das, was mir offensichtlich erscheint, weiterzugeben, hin zu einer Offensichtlichkeit, die dann auch der Zuhörer verspürt. Wenn ich meine Art, meine

Musik zu interpretieren, analysiere, so scheint mir, dass ich immer nach dem Wesentlichen suche. Für mich bedeutet Zurückhaltung keine Ein- oder Beschränkung, sondern ein Aussortieren des Unnützen, Anekdotischen oder Affektierten.

Die „Tonsprache“ ist bis heute in der Welt des musikalischen Schaffens sehr wichtig. Wie gehen Sie an sie heran?

Ich bin davon überzeugt, dass die Tonsprache ein natürliches Ergebnis der Vorstellungskraft ist. Jedes Lebewesen ist einzigartig. Die Lebensgeschichte und Persönlichkeit eines Komponisten sollten es ihm ermöglichen, eine individuelle Tonsprache hervorzubringen, die stimmig zu seiner inneren Welt passt. Die Tonsprache ist ein Weg und nicht das Ziel.

Meine Kindheit fand in einem kleinen Land statt, dem Libanon, wo man sehr unterschiedliche Musikstile hören und kennenlernen konnte: orientalische, klassische oder populäre arabische Musik, klassische westliche Musik oder auch die leichte Muse, Lieder und Chansons usw. Meine Persönlichkeit als Musiker hat sich aus all dem gespeist und als Komponist sind meine Entscheidungen hinsichtlich des jeweiligen Musikstils ganz offensichtlich eine Synthese dieser vielfältigen kulturellen Einflüsse.

Das Gespräch mit Abdel Rahman El Bacha führte Rodolphe Bruneau-Boulmier

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

Biographie des Komponisten/Interpreten

Der einer Musikerfamilie entstammende Komponist und Pianist Abdel Rahman El Bacha wurde in Beirut geboren und begann 1967 mit dem Klavierstudium bei Zvart Sarkissian, einem Schüler von Marguerite Long und Jacques Février. Mit zehn Jahren gab er sein erstes Konzert mit Orchesterbegleitung. 1973 sagte ihm Claudio Arrau eine große Pianistenkarriere voraus; 1974 erhielt er Stipendienangebote aus Frankreich, der Sowjetunion sowie England. Aufgrund der kulturellen Affinität entschied sich Abdel Rahman El Bacha für Frankreich und trat dann in die Klasse von Pierre Sancan am Pariser Conservatoire national supérieur de musique ein. Abdel Rahman El Bacha schloss das Studium mit vier ersten Preisen ab (Klavier, Kammermusik, Harmonielehre und Kontrapunkt).

Das außerordentliche Talent des jungen Pianisten offenbarte sich im Alter von neunzehn Jahren beim Brüsseler Concours Reine Elisabeth, bei dem ihm nach einstimmigem Votum der erste Preis zuerkannt wurde. Seitdem führten ihn Konzertauftritte in die prestigeträchtigsten Konzertsäle Europas sowie der restlichen Welt.

Abdel Rahman El Bacha spielte bisher u. a. im Salzburger Mozarteum, am Théâtre des Champs-Élysées in Paris, im Amsterdamer Concertgebouw oder im Herkulessaal München, mit namhaften Orchestern wie etwa den Berliner Philharmonikern, dem Royal Philharmonic

Orchestra, dem Orchestre de Paris, dem Orchestre National de France, dem Orchestre Philharmonique de Radio France, dem belgischen Nationalorchester, dem Gulbenkian Orchestra, der NHK Tokio oder dem Orchestre de la Suisse Romande u. a., unter der Leitung renommierter Dirigenten. Auftritte in jüngster Zeit führten in in die Pariser Salle Pleyel, La Cité de la Musique, an das Grand Théâtre de Provence, in die Vereinigten Staaten (mit dem Charlotte Symphony Orchestra sowie dem Toledo Symphony Orchestra), nach Montreal in die Salle Bourgie, außerdem u. a. nach Japan.

1983 erhielt Abdel Rahman El Bacha aus den Händen von Sergej Prokofjews Witwe den Grand Prix der Académie Charles Cros für die Einspielung von Prokofjews Frühwerken beim Label Forlane. Für dasselbe Label spielte er die Klavierkonzerte von Bach, Ravel sowie Solowerke von Schumann, Ravel, Schubert und Rachmaninow ein. Es folgten Alben mit Chopins sämtlichen Werken für Klavier solo (Einspielung in der Reihenfolge ihrer Entstehung) sowie auch seinen Werken für Klavier und Orchester, mit dem Orchestre de Bretagne unter der Leitung von Stefan Sanderling.

Zu Abdel Rahman El Bachas CD-Aufnahmen gehören das Gesamtwerk für Klavier von Ravel, das „Wohltemperierte Klavier“ (Teile I und II) von J. S. Bach sowie Schuberts „Impromptus“, alle bei Octavia Records (Japan).

2011 begann die Zusammenarbeit des Pianisten mit dem Label Mirare, mit einer Einspielung von Soloklavierwerken von Prokofjew; diesen folgte 2013 die Einspielung aller 32 Beethoven-Klaviersonaten, welche von der Kritik höchst positiv aufgenommen wurde.

Abdel Rahman El Bacha, der seit 1981 sowohl die französische als auch die libanesische Staatsbürgerschaft besitzt, ist ebenfalls Komponist. 1998 wurde er vom französischen Kulturminister mit dem Titel eines Chevalier des Arts et des Lettres ausgezeichnet; 2002 verlieh ihm der Präsident der Libanesischen Republik die Medaille des libanesischen Verdienstordens, die höchste Auszeichnung seines Heimatlandes.

